

Beneš, Pavel

Quelques traces de relations entre la Grande Moravie et la Romania danubienne

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická. 1965, vol. 14, iss. E10, pp. [257]-266

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109406>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

PAVEL BENEŠ

QUELQUES TRACES DE RELATIONS ENTRE LA GRANDE MORAVIE ET LA ROMANIA DANUBIENNE

L'étendue de l'État morave reste toujours discutée. On est d'accord que l'empire de Svatopluk (874—894) renfermait la Slovaquie de l'Ouest (Nitra), une partie de la Basse Autriche, une grande partie de la Silésie (le long du fleuve Odra), la région de la haute Vistule (Cracovie), la Bohême, une partie du territoire des Serbes de Lusace et, probablement, aussi la Pannonie inférieure.¹ Il est difficile de délimiter son étendue à l'Est.²

Les provinces danubiennes de l'empire romain sont assez bien connues et le latin de ces provinces (47—612) fut solidement examiné.³ Ce sont : Dalmatie, Norique, Pannonies Supérieure et Inférieure, Mésies Supérieure et Inférieure, Dacie, Thrace et Macédoine. Or, au moins une partie du Norique et probablement la Pannonie appartenaient à l'empire morave. Par conséquent, la Dacie, la Dalmatie et la Mésie Supérieure auraient été ses voisines.

On admet que la culture romaine dura dans les pays d'Alpes jusqu'au tournant du 6^e et 7^e siècles, c'est-à-dire jusqu'à l'avènement des Slaves et des Avars.⁴ Mais les contacts des Romains et des Slaves dataient déjà dès le 4^e et le 5^e siècles quand les derniers apparurent sur le Danube inférieur.⁵ Au commencement du 6^e siècle, les Slaves pénétrèrent sur la Péninsule des Balkans.⁶ En conséquence, la symbiose des Romains et des Slaves date du 6^e siècle et elle devint la plus intensive sur la Péninsule des Balkans. Le latin se maintint en tant que langue officielle de l'empire romain oriental jusqu'au début du 7^e siècle.⁷ On accepte l'an 600 comme la limite conventionnelle entre le latin et les langues romanes (Meyer—Lübke, Grandgent, Jireček, Philippide, Rohlf, Mihăescu⁸), c'est-à-dire entre la Romania latine et la Romania romane. Or, la symbiose des Slaves avec les Romains dura au moins 100 ans, un siècle, trois générations. On ne peut pas dire que la population romane et celle romanisée quitta tout de suite et sans reste les pays occupés par les Slaves. Elle continua à labourer les champs et à paître les troupeaux et même le clergé resta avec les croyants. C'est seulement de la façon que peut s'expliquer la „disparition“ de l'élément roman dans les territoires envahis par les Slaves (Dacie, Mésies, Thrace, Macédoine) et l'„apparition“ des Roumains 7 siècles plus tard.

La Romania latine trouva sa continuatrice naturelle dans la Romania romane. La population romaine qui forma dès le début des îles dans un milieu „barbare“ changea lentement en population romane avec laquelle les Slaves victorieux vivaient ensemble. C'est le cas, en premier lieu, de la Dacie. Aussi explique-t-on de cette façon les influences slaves en roumain.⁹ Dans les deux siècles qui suivirent, entre le 6^e et le 9^e siècles, entre la fin de la culture romaine et les commencements de l'Etat morave, il y avait des relations entre les Slaves et les Romains, c'est-à-dire aussi entre la Grande Moravie et la Romania danubienne. Au septième siècle, on rappelle un empire éphémère slave de Samo qui correspondait en grands traits à la Grande Moravie. (Plus tard, on rencontre une formation semblable au 13^e siècle : l'empire de Přemysl Otakar II). Dans les années 90 du 8^e siècle, Charlemagne lutte contre les Slaves et s'empare, pour un certain temps, du territoire qui appartenait plus tard à la Grande Moravie.

Quelles sont les traces qui proviennent des populations romaine et romane habitant les confins des territoires slaves, nommés plus tard la Grande Moravie? Dans le présent article, nous voudrions aborder la question du point de vue linguistique. Il nous semble être utile d'examiner les mots latins provenant de la Péninsule des Balkans, rappelés aussi dans le lexique étymologique de V. Machek.¹⁰ On y observe un changement intéressant de l'*a* bref latin en *o* du slave commun, p. ex. castellum > tch. kostel ‚église‘. A cette occasion, on peut expliquer aussi l'origine du mot tchèque *tobolka, tobola* ‚porte-monnaie‘, ‚capsule‘. — Une partie des mots que nous allons examiner concernent la vie spirituelle; on pourrait ajouter encore la dénomination de Dieu ayant les composantes analogues en roumain et dans les dialectes moravo-slovaques. — Dans une charte de Zobor, datant du commencement du 12^e siècle, on trouve au moins trois noms de lieux dont l'origine romane est incontestable. — Finalement nous voudrions discuter trois témoignages littéraires concernant les dénominations de la population des pays en question : a) *iz Vlachs* dans la Vie de Méthode, b) *Bulgari-Vulgares* dans les Annales de Fulde et c) *Bulgri-Bulgarii* dans la légende de Christian. Tant l'examen des mots que les témoignages mentionnés nous permettront de conclure d'où venait le christianisme dans nos pays.

*

Il nous paraît avantageux de faire un tableau synoptique des mots tchèques d'origine latine avec leurs équivalents en grec et en roumain. (V. la page 259.)

KOLEDA : „Les Romains (probablement ceux de la Péninsule des Balkans) employèrent le mot latin pour désigner les fêtes payennes...“ (213).

OCET : „Emprunté probablement du latin de la Péninsule des Balkans“ (333).

POHAN : „L'adjectif vint aux Slaves probablement du latin de la Péninsule des Balkans...“ (381).

TCHEQUE	LATIN	GREC	ROUMAIN
kmotra ,commère'	*commāter	—	cumătră
koleda ,chant de Noël'	Kalendae	—	colindă
koliba ,cabane'	—	καλύβη	colibă
komín ,cheminée'	camínus	κάμινος	cămin
komora ,chambre'	camara	καμάρα	comoară
komže ,chape'	camisia	καμίσιον	cămașă
konopí ,chanvre'	cannapis	κάνναβις	cinepă
koráb ,navire'	—	καράβιον	corabie
kostel ,église'	castellum	καστέλλιον	castel
košile ,chemise'	casula	—	—
král, rus. koról ,roi'	Carolus	—	crai
locika ,laitue'	lactuca	—	—
lotr ,scélérat'	latro	—	lotru
ocel ,acier'	*aciale	—	oțel
ocet ,vinaigre'	acetum	—	oțet
oltář ,autel'	altare	—	oltar, altar
opat ,abbé'	abbas	ἄββας	abate
osel ,âne'	asellus	—	—
pohan ,payen'	paganus	—	păgîn
pop ,pape'	pappa	παππᾶς	popă
sotona ,satan'	satanas	σατανᾶς	satană
tobola v. plus haut	tabula	—	—

Il invoque deux fois l'origine italienne:

KOMÍN : „Ensemble avec bulg. et serbochr. *komín* de l'it. *camino* ,cheminée“ (216).

OCEL : „Probablement d'un ancien dialecte de l'Italie du Nord (région de Venise?)“ (333).

Il souligne deux fois l'ancienneté de l'emprunt:

KOMŽE : „Un très ancien emprunt (*a-o!*) du roman *camisia*... la voie de l'emprunt est difficile à déterminer...“ (217).

LOTR : „Du lat. *latro* à même sens; emprunté directement au latin d'Eglise, et cela au temps assez ancien à travers la bible“ (276).

Il rappelle trois fois l'intermédiaire germanique:

OPAT: „Du vieux-bavarois *appāt* (maintenant *Abt*), emprunté de l'ac. *abbāt-em*...“ (339).

OLTĀŘ: „Tout provient probablement du vieux-haut-allemand *altāri* et ceci à son tour du lat. *altāre*...“ (338).

OSEL: „Emprunté du goth. *asilus*... germ. *asila*... Germ. *asila*-provient à son tour du lat. *asinus*...“ (341).

Il enregistre trois fois l'emprunt de l'époque prébyzantine:

KOLIBA: „Selon Vasmer, il s'agit d'un emprunt du gr. *καλύβη* de l'époque prébyzantine.“ (214).

KORÁB: „Emprunté en tant que mot culturel à l'époque prébyzantine du gr. *καράβιον* où béta se prononce encore comme *b*.“ (221).

SOTONA: „Les formes à *o* représentent, paraît-il, un emprunt plus ancien du gr. *σατανᾶ*“ (440).

Il constate qu'il est parfois impossible d'indiquer la voie de l'emprunt (voir aussi plus haut quant à *komže*):

KONOPÍ: „Tout cela a sa source quelque part en Orient, mais il est impossible de l'indiquer et de décrire sa voie.“ (218).

POP: „... la dernière source est représentée par le gr. lat. *pappa*, *παππᾶς*, mais il n'est pas clair par quelle voie il est venu aux Slaves.“ (384).

D'autres mots ne sont pas analysés de plus près:

KMOTRA: „Il faut partir ... du lat. *commāter* ...“ (208).

KOMORA: „... soit du lat. *camara* soit (serbochr. bulg.) du gr. *καμάρα* (216).

KOSTEL: „Le puissant centre se nommait en latin *castellum* ...“ (224).

KOŠILE: „Du lat. *casula*.“ (225).

LOCIKA: „Suppose un lat. **loctica* pour un plus ancien *lactūca* ...“ (273).

Finalement, V. Machek relève l'opinion de Dobrovský quant au nom KRÁL: „Dobrovský a dit le premier que celui-ci provenait du nom de Charlemagne.“ (231).

Il semble qu'il ne soit pas nécessaire de supposer l'intermédiaire germanique pour les noms *oltář*, *osel*, *opat*. Du moins *osel* peut être dérivé directement du déminutif latin *asellus* et le changement de *b* en *p* dans le nom *abbas* peut s'expliquer analogiquement d'après *cannabis-cannapis*.

Il nous reste à mentionner le dernier mot de notre liste: *tobola*, „mot obscur“ selon V. Machek (531). Après avoir examiné les mots dans lesquels l'*a* bref latin change en *o* du slave commun, nous osons de proposer l'étymologie suivante: *tobola*, dont le déminutif *tobolka* signifie en tchèque ‚porte-monnaie‘, ‚capsule‘, provient du lat. *tabula*. Pour arriver au sens tchèque, il suffit de rappeler la table des changeurs.

Quant aux témoignages roumains, la majorité des mots cités provient selon DLRM¹¹ du slave. Font exception: *abate*, *cămașă*, *castel*, *cînepă* et *păgin* dont l'origine est latine. Cela veut dire que même les mots que l'on accepte d'ordinaire comme grecismes sont venus en roumain par l'intermédiaire slave, p. ex. *colibă*, *cămin*, *comoară*, *corabie*, *popă*, *satană*. En ce qui concerne l'étymologie du nom *lotru*, le dictionnaire roumain ne l'enregistre pas. Vu le féminin *loatră* (avec la diphtongue *oa*), on peut supposer de même l'influence slave. Il faut mettre en relief le territoire où les emprunts avaient lieu. C'était le territoire habité tant par les Roumains que par les Slaves: en premier lieu la Péninsule des Balkans.

Ce sont déjà trois motifs que l'on peut invoquer en cherchant le berceau des noms cités sur la Péninsule des Balkans:

1° l'opinion de V. Machek quant à l'origine probable de koleda, ocet et pohan;
 2° le fait qu'il s'agit d'une série de mots greco-latins ou grecs: caminus-κάμινος, camara-καμάρα, cannapis-κάνναβις, abbas-ἄββας, pappas:παππᾶς, satanas-σατανᾶς, καλύβη, καράβιον.

3° l'emprunt des mots par les Roumains dont la symbiose avec les Slaves est bien connue.

On peut ajouter encore trois mots dans lesquels on observe le changement *a—o* et qui pourraient aider à résoudre la question de leur origine. Premièrement, c'est le verbe grec βαπτίζειν qui donna en latin *baptizare* et en roumain *boteza*. Cet exemple prouve qu'il n'est pas nécessaire de chercher, à tout prix, l'intermédiaire slave pour tous les mots cités plus haut qui contiennent le changement *a—o*, p. ex. *popă* dérive plutôt du lat. *pappa* que du sl. *popъ*. Deuxièmement, ce sont les variantes provenant du lat. *palatium* et que l'on rencontre dans différentes langues slaves: *palata* en russe, ukrainien et serbocroate, *polata* en vieux-slave, *palatča* en slovène et *polatča* de même en serbocroate; en bulgare et en roumain, il y a *palat*. Ces variantes montrent que le changement *a—o* put avoir lieu sur le territoire serbocroate. V. Machek accepte la forme vieux-slave en tant que plus ancienne (349). Enfin, la dénomination de la population morave comporte le même changement. Les *Moraves* s'appellent dans les Annales de Fulde¹² *Marahavi*, *Marahavenses*, *Marahenses*. Et la rivière *Morava*, tant de la Moravie que de la Serbie, tire son origine de *Marahava*. Dans cet ordre d'idées, c'est la *Morava* de la Serbie, de la Péninsule des Balkans qui nous intéresse en premier lieu.

*

Les vingt-deux mots cités dans notre liste peuvent être divisés en deux catégories: l'une concernant la vie spirituelle, l'autre ayant rapport à la vie économique. La première contient les noms suivants: kmotra, koleda, komže, kostel, král, lotr, oltář, opat, pohan, pop, sotona. A la seconde appartiennent: koliba, komín, komora, konopí, koráb, košile, locika, ocel, ocet, osel, tobola. Chaque mot a son histoire et il vaudrait la peine de les étudier plus tard de plus près. Ici, nous pourrions ajouter à la première catégorie encore un mot du latin oriental qui trouve son descendant en roumain dans la dénomination de Dieu: *Dumnezeu* provenant du lat. *Domine Deus* (avec l'e du vocatif latin). Les autres langues romanes ont conservé le simple mot: esp. Dios, fr. Dieu, it. Dio, port. Deus. En roumain, le simple nom *deus* changea en *zeu*, signifiant p. ex. une divinité payenne, et en *zău*, interjection employée pour accentuer l'affirmation ou la négation.

Il paraît que cette forme composée (Domine Deus — Dumnezeu) ait son reflet dans les formes dialectales et même littéraires tchèques et slovaques: Pámbu, Pánbu, Pánbûh, Pán Bûh,¹³ Pán Boh et d'autres. A notre avis, le latin et le roman de l'Est préféraient la forme plus longue, composée, et les formes tchèques et slovaques représentent un calque de ce terme. On pourrait partir de la même forme de l'excla-

mation: *Pane Bože* qui est, semble-t-il, plus fréquent que ne l'est le nominatif. En roumain, on a oublié le sens de la première composante (*Dumme* signifie *Seigneur*) et, pour invoquer Dieu, on l'emploie encore une fois: Doamne Dumnezeule provient de Domine Domine Deus.

*

Nous avons déjà constaté¹⁴ que l'on cherche en vain une capitale quelconque de la Grande Moravie. A notre avis, les princes moraves n'avaient pas de sièges stables et ils se déplaçaient plutôt de l'un à l'autre. Il y a une exception, à savoir Nitra, centre du christianisme connu aussi par l'activité des prêtres allemands. Ce centre était proche aux éléments romans de l'Est et il vaut la peine d'y chercher d'autres traces toponymiques. Celles-ci sont souvent les témoignages uniques. En vérité, les populations, les empires, les cultures passent, mais les mots restent. C'est ainsi qu'il faut comprendre les témoignages postérieurs. Quoique la charte de Zobor appartienne au commencement du 12^e siècle (1113), on peut croire à une origine plus ancienne des localités qui y sont citées. Dans l'état actuel de choses, on ne peut pas encore essayer d'établir *terminus a quo*. Fut-ce le 9^e, le 7^e ou même le 5^e siècles?

Dans la charte de Zobor,¹⁵ nous rencontrons à côté d'une centaine de noms de lieux d'origine slave au moins trois noms dont l'origine peut être considérée comme romane. Il s'agit de *Lac*, *Piscar* et *Staul* qui se trouvent dans les contextes suivants:

LAC: In monte Reza cum villa Streca ibi alter terminus terre est. Piscina Lac tota sancti Ypolitus est. In prato Vra alter terminus est cum villa Zumboe (101).

PISCAR: In Chetmich a fraxinea arbore, que est iuxta villam Durmuz usque ad villam Kimelan in monte, qui vocatur Cosmams, ibi illius terminus terre est. Piscina, que vocatur Piscar, cum villa, que vocatur Piscan, ibi alter terminus est (101--102).

STAUL: De villa Scitar (et de villa) Grincha habemus terminum montem (Zubor. In villa Staul unam partem habet Ypolitus, et alteram habet) comes Cosma, terciam habent cubicularii et suburbani (108).

Les noms Lac et Staul ne sont pas commentés par l'éditeur. Il met un point d'interrogation seulement à propos du nom de *Piscar* qu'il voudrait comprendre comme „Piskor?”. Il le compare dans la note avec tch. *piskoř*, rus. *piskar* qui appartiennent selon lui au lat. *piscis* tandis que V. Machek le dérive du verbe *pískati*, siffler¹⁶. A notre avis, le mot est d'origine romane et signifie „pêcheur”. La forme latine en est *piscarius* (en latin littéraire *piscator*), celle roumaine *pecscar*. Le sens du mot roumain est double: soit pêcheur soit oiseau (*Larus ridibundus*, *Larus minutus*).

Il est évident qu'il s'agit d'un nom de lieu, d'un étang „piscina, que vocatur Piscar”.

Le deuxième nom désigne de même un étang qui s'appelle *Lac*. Le sens en est net, il s'agit d'une dénomination, „Piscina Lac.” Son origine est sans aucun doute romane, et cela celle de l'Est. Le mot roumain respectif est de même „lac”.

Le troisième mot est le plus intéressant. (La ligne de la charte contenant *Stau* s'est conservée seulement en tant que copie de Béla IV, confirmée par Sigismond en

1410; pour cela elle est mise dans la parenthèse.) *Staul* est aussi un mot roumain: il signifie, entre autres, 'écurie' et provient du lat. *stabulum*. A ce qu'il paraît, le même lieu est mentionné dans la même charte encore une fois par ces mots: De villa (Morowa est) terminus silve sancti Ypoliti quercus et de stabulo equorum silva, que vocatur Trebisc, media pars est (sancti Ypoliti et) altera pars civitatis Nitrie (106). Nous avons rappelé les noms Morowa (Zlaté Moravce) et Trebisc (Tribeč) à l'autre occasion.¹⁷

Or, la toponymie de la Slovaquie démontre que l'influence romane est incontestable du moins aux alentours de Nitra. Avouons sincèrement qu'il est impossible jusqu'à présent de préciser la période dans laquelle cette influence eut lieu.

*

Comment s'appelaient les populations romanes qui succédèrent à la population romaine des provinces citées plus haut? On sait que tous les habitants de l'empire romain de l'Est s'appelaient Romains, c'est-à-dire de même les Grecs et même les autres peuples de l'Asie Mineure. Autrement dit, cette dénomination ne fut pas réservée pour la population romane. Au contraire, on constate en fin des choses que l'adjectif 'romain' signifie 'néogrec'. A l'époque prégrand-morave et grand-morave, il n'y a pas de renseignements sur la population romane de l'Est; les sources se taisent plusieurs siècles (p. ex. quant à l'histoire du peuple roumain dès le 4^e jusqu'au 11^e siècles).

Nous allons mentionner trois témoignages littéraires où l'on pourrait chercher des traces de la population romane.

En premier lieu, c'est la Vie de Méthode¹⁸ avec son célèbre message de Rostislav où sont rappelés les maîtres enseignant le christianisme en Moravie avant l'avènement de Constantin et de Méthode, entre autres, „iz Vlach.“ A notre avis, „iz Vlach“ ne signifie pas uniquement l'Italie¹⁹ ou les Italiens²⁰, mais ce terme peut désigner aussi les autres régions romanes de l'Est. Purement et simplement, il s'agit de maîtres parlant une langue romane quelconque et provenant non seulement de l'Italie mais aussi de quelque part de la Péninsule des Balkans où se maintinrent les centres du christianisme ayant aussi la population romane (p. ex. Dalmatie). Ce sont les faits linguistiques cités plus haut que l'on peut invoquer.

Le deuxième témoignage se trouve, à notre avis, dans les Annales de Fulde²¹ où l'on rencontre plusieurs variantes de la dénomination des Bulgares: Bulgari (passim), Vulgares (25, 35, 42, 56, 65), Vulgari (112), Bulgarii (121). Au 9^e siècle, *Vulgares* pouvait signifier non seulement les Bulgares mais aussi, à cause du sens latin du mot, un simple peuple parlant une langue romane quelconque. Du reste, c'était aussi le territoire de la Roumanie actuelle qui appartenait à l'empire bulgare du 9^e siècle.

Le témoignage des Annales sur l'importation du sel²² en Moravie peut plaider de même pour une population romane: le sel se trouvait notamment en Transylvanie au Nord de Sibiu.

Aussi peut-on expliquer une rapide christianisation d'une partie de la population de l'empire bulgare par les missionnaires du pape tout d'abord par la connaissance de la langue.²³

C'est seulement plus tard, au commencement du 13^e siècle, que sont mentionnées les deux populations ensemble: Blaci et Bulgari.²⁴

Et, finalement, si l'on pouvait accepter notre thèse sur la signification de Bulgari-Vulgares, c'est-à-dire que Vulgares peut signifier aussi la population romane, il serait possible d'expliquer un lieu difficile à comprendre qui se trouve dans l'oeuvre de Christian.²⁵ Après avoir enregistré la double christianisation des Moraves, Christian continue: Bulgri vel Bulgarii attamen longe ante eadem potiti fore referuntur gracia.²⁶ La double christianisation des Bulgares reste inexplicable même à Pekař.²⁷ Mais si l'on peut comprendre *Bulgri* comme une population romane les difficultés peuvent disparaître. Du reste, les deux manuscrits de la bibliothèque universitaire de Prague admettent une autre possibilité: au lieu de *Bulgri*, on peut lire *Bulzga*.²⁸ Cette forme pourrait nous mener aux formes *Volsca* ou *Volca* d'où s'expliquent les formes slaves *Voloch*, *Vlach*, *Valach* à différentes significations selon les langues slaves respectives.

*

En concluant on peut dire que quelques emprunts tchèques au latin proviennent sans doute de la Péninsule des Balkans. La date des emprunts est difficile à préciser. Un point de repère est représenté par le nom de Charlemagne, c'est-à-dire notamment la seconde moitié du 8^e siècle. En tant que *terminus a quo* peut être accepté l'avènement des Slaves sur la Péninsule. En tant que berceau du changement de l'*a* bref latin en *o* du slave commun peuvent être considérés les confins où se rencontrèrent les éléments latin, grec et slave. Une moitié des mots examinés concernent la vie spirituelle; ceux-ci peuvent indiquer la voie par laquelle venait le christianisme dans nos pays. On peut y ranger le calque *Dumnezeu-Pánbůh*. Les noms *Lac*, *Piscar*, *Stantl* prouvent que l'élément roman vint aux alentours de Nitra. A la base de ces faits linguistiques, on peut interpréter d'une nouvelle façon les termes *iz Vlachŕ* de la Vie de Méthode, *Vulgares* des Annales de Fulde et *Bulgri* de Christian: on peut y voir la population romane de l'Est.

STOPY VZTAHŮ MEZI VELKOU MORAVOU A ROMÁNSKÝM PODUNAJÍM

Několik přejatých latinských slov přišlo do češtiny nepochybně z Balkánu. Datum výpůjček se dá těžko stanovit. Jistým opěrným bodem je jméno Karla Velikého (r. koról, č. král), tj. zejména druhá polovice 8. století. Za terminus a quo je třeba pokládat příchod Slovanů na Balkánský poloostrov a kolébku změny lat. krátkého *a* v praslovanské *o* můžeme hledat v pomezí, kde se setkaly prvky latinské, řecké a slovanské. Polovice zkoumaných slov se týká duchovního života, což by mohlo naznačovat cestu křesťanství k nám. Patří sem i kalk *Domine Deus* — *Dumne-*

zeu — *Pánbůh*. Pomístní jména *Lac*, *Piscar* a *Staul* ze zoborské listiny (1113) svědčí o přechodu východorománského živilu do okolí Nitra. Na základě těchto jazykových skutečností mohou se chápat výrazy *iz Vlachr* (Život Metodějův), *Vulgares* (Fuldské anály) a *Bulgri* (Christian) jako označení východorománského obyvatelstva.

NOTES

¹ *Velká Morava*. Tisíciletá tradice státu a kultury. (La Grande Moravie. Une tradition millénaire de l'Etat et de la culture.) Par Jaroslav Böhm, Bohuslav Havránek, Josef Kolejka, Josef Poulfk, Václav Vaněček. Prague 1963, p. 24.

² *Le même*, p. 24. Pavel Beneš, SPFFBU E 4, 1959, p. 94.

³ *H. Mihăescu*, *Limba latină în provinciile dunărene ale imperiului roman*. (Le latin des provinces danubiennes de l'empire romain.) Bucarest 1960.

⁴ *Fritz Kuphahn*, *Zwischen Antike und Mittelalter. Das Donau-Alpen-Land in der Völkerwanderungszeit*. München—Brünn—Wien 1944, p. 145: „Erst mit der Einwanderung der Slawen und Awaren um 600 n. Chr. kann man von einem endgültigen Erlöschen der antiken Kultur in den Alpenländern sprechen.“ Zitat aus *Arnold Schober*, *Die Römerzeit in Österreich*.

⁵ *H. Mihăescu*, *ouv. c.*, p. 42: „Slavii au apărut la Dunăre în secolul al patrulea sau al cincilea...“

⁶ *Le même*, p. 42: „...și au trecut fluviul la începutul veacului al șaselea.“

⁷ *Le même*, p. 40: „Totuși limba latină a mai fost folosită încă multă vreme alături de greacă, pînă tirziu în evul mediu bizantin.“

⁸ *Le même*, p. 55—56: „...și au propus ca data aproximativă anul 600. Intr-adevăr izvoarele scrise sînt unitare și stăruie pînă la începutul secolului al șaptea.“

⁹ *Pavel Beneš*, *Incrucișarea latino-slavă în forma infinitivului romînesc*. Studii și cercetări lingvistice VI 1955, p. 255—264.

¹⁰ *Václav Machek*, *Etymologický slovník jazyka českého a slovenského*. (Dictionnaire étymologique des langues tchèque et slovaque) Prague 1957.

¹¹ *Dicționarul limbii romîne moderne*. Bucarest 1958.

¹² *Annales Fuldenses sive Annales regni Francorum orientalis*. Post editionem G. H. Pertzii recognovit F. Kurze. Hannover 1891.

¹³ *František Trávníček*, *Slovník jazyka českého*. (Dictionnaire de la langue tchèque.) Prague 1952¹, p. 1126.

¹⁴ *Pavel Beneš*, SPFFBU E 4 1959, p. 94.

¹⁵ *Publiée par Ján Stanislav dans Dejiny slovenského jazyka III. Texty*. (Histoire de la langue slovaque III. Textes.) Bratislava 1957, p. 100—109.

¹⁶ *Václav Machek*, *ouv. cité*, p. 368 (d'après *Jungmann*).

¹⁷ *Pavel Beneš*, *Une trace celtique dans la toponymie de l'Europe centrale*. SPFFBU E 2, 1957, p. 129—134.

¹⁸ Voir le texte reconstruit dans l'ouvrage de *Stanislav*, p. 86 (note 15).

¹⁹ *Fr. Pastrnek*, *Dějiny slovanských apoštolů Cyrilla a Methoda*. (Histoire de Cyrille et de Méthode, apôtres slaves.) Prague 1902, p. 225: „et intraverunt ad nos doctores multi christiani ex Italia et ex Graecia et ex Germania...“

²⁰ *Fr. Dvorník*, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*. Prague 1933, p. 385: „chez nous sont venus pour enseigner de nombreux chrétiens, des Italiens, des Grecs, des Germains...“

²¹ Voir la note 12.

²² p. 121 (en 882): „ne coemptio salis inde Maravanis daretur exposcit.“

²³ p. 65 (en 867): „Rex Hludowicus Vulgarum petitionibus annuens Ermenrichum episcopum

cum presbyteris ac diaconibus ad propagandam fidem catholicam praefatae genti destinavit. Sed cum illuc pervenissent, episcopi a pontifice Romano missi totam illam terram praedicando et baptizando iam tunc repleverunt; quapropter isti accepta a rege licentia redierunt in sua.“

²¹ *Regesta Pontificum Romanorum I.* Berolinae 1874, p. 155 (en 1202); „Caloiohanni domino Blacorum et Bulgarorum, qui petiverat, ut coronam ei ecclesia Romana concederet, respondit...“

²⁵ Publié par *Josef Pekař* dans *Die Wenzels- und Ludmilalegenden und die Echtheit Christians.* Prague 1906, o. 88–125.

²⁶ p. 89: „Moravia, regio Sclavorum, antiquis temporibus fama memorante creditur et noscitur Christi fidem percepisse Augustini, magnifici doctoris, ut aiunt, temporibus.“

²⁷ p. 184: „unbergreiflich bleibt freilich die Angabe von der ersten Bekehrung der Bulgaren, welche die Verwirrung verschuldet hat.“

²⁸ p. 89: „m/ Bulgori, *korr.* Bulgri K; Bulzga U (in U₁ *korr.* Bulgri).“ Je remercie *M. Jaroslav Lu dvíkovský* qui avait appelé mon attention sur Christian.